

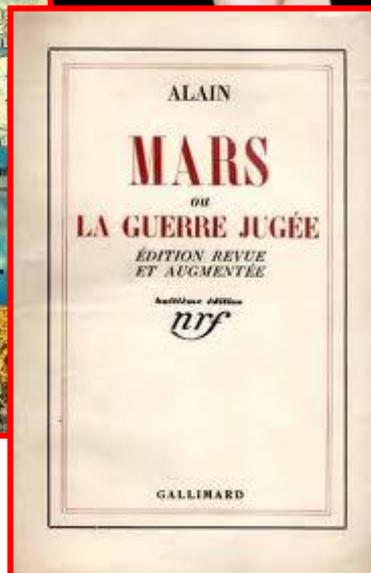
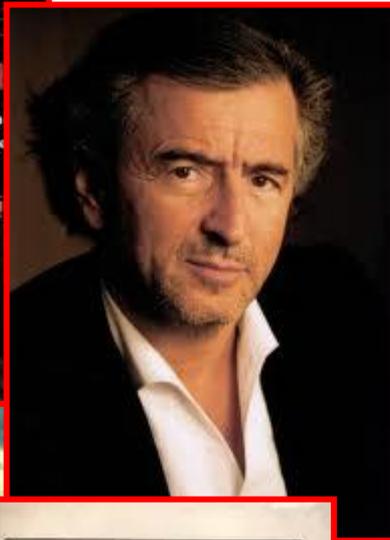
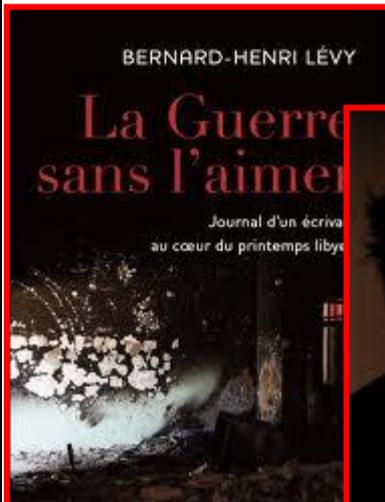
Vendredi 11 novembre 2011 00H00 +2H00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 86

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



▪ RAFAH ▪

▪ CHRONIQUE ▪

LE SAC DE NŒUDS

par Éric Laurent

LES NŒUDS D'ÉCOUTE DE BHL

▪ LACANQUOTIDIEN.FR ▪

▪ CHRONIQUE ▪

DISCRÉTION CRITIQUE

par Christiane Alberti

LA GUERRE JUGÉE

▪ COURRIER ▪

A paraître prochainement dans
Lacan Quotidien...

▪ RAFAH ▪

▪ Depuis deux mois déjà, **Rafah Nached** a été arrêtée et emprisonnée arbitrairement par les services de sécurité du gouvernement syrien ; elle est toujours incarcérée, dans les mêmes conditions, pour une durée indéterminée.

▪ Au 11/11/2011, 4400 signatures ont été recueillies pour l'appel "Libérez Rafah ! Du raffut pour Rafah !", lancé par J.-A. Miller à l'adresse rafah.navarin@, créée dès le 13 septembre et utilisée avant l'ouverture du site lacanquotidien.fr, et via la pétition, désormais sur le site Lacan Quotidien.

▪ Nous vous invitons à signer dès maintenant l'appel « Libérez RAFAH ! Du Raffut pour Rafah ! » en cliquant sur ce lien:

<http://www.lacanquotidien.fr/blog/Appelpourrafah>

▪ Nous remercions tous les signataires, en particulier ceux qui se mobilisent pour en appeler d'autres !

▪ Et surtout, que le Raffut n'ait de cesse de s'écrire et de se dire tant que Rafah ne sera pas libérée !

▪ Nous faisons connaître les signataires au fur et à mesure sur Lacan Quotidien. [Lien vers l'article](#). (La liste complète des signataires est en cours de traitement) Vous y trouverez le récapitulatif des députés signataires. Quand les autres signeront-ils ?

▪ Articles concernant le "Raffut pour Rafah" à suivre sur le site lacanquotidien.fr dans la rubrique COMBAT / Appel Rafah.

▪ CHRONIQUE ▪

LE SAC DE NŒUDS *par* **Éric Laurent**

LES NŒUDS D'ÉCOUTE DE BHL

Il y a près de dix ans, **BHL** formulait dans ses « [Propositions pour une nouvelle politique étrangère de la France](#) », figurant dans un volume recueilli par Dominique de Villepin, les principes suivants. « Je suis de plus en plus convaincu qu'il ne suffit plus de lutter en paroles – même si c'est, bien sûr, essentiel – contre l'assimilation criminelle de l'Islam au fondamentalisme et de celui-ci au terrorisme. Je suis de plus en plus convaincu que, face à l'islamophobie ... et face à l'islamisation rampante des sociétés civiles là-bas, [la France a le devoir de soutenir concrètement, par des actes lourds de sens, les musulmans modérés, les laïcs, les tenants de cet islam des lumières qui lutte, le dos au mur, contre son double noir.](#) »

Il cherchait ensuite un anti-Irak, « opération moralement juste mais politiquement

désastreuse. » Il concluait : « je rêve d'une vraie « grande politique » qui s'attacherait aussi au sort de ces morts sans visage ni usage dont le principal tort est d'avoir vécu sur des terres absolument désolées et qui sont, pour ainsi dire, sorties de l'Histoire universelle. »

Ces constats, ces principes, ces vœux se sont trouvés confluents pour définir son action lors de ce qui vient d'avoir lieu en Libye. Il en rend compte dans son nouveau livre dont le titre fait hommage à André Malraux, souhaitant « que la victoire demeure avec ceux qui auront fait la guerre sans l'aimer ». Ce livre prend la forme d'un **journal de guerre** tenu du 23 février au 15 septembre 2011. La règle du jeu en est claire : « En aucun cas je n'ai modifié quoi que ce soit à mes sentiments, mes opinions, mes positions tels qu'ils se sont succédés au fil des mois... Je ne retranche rien ; jamais je ne cède au jeu de la lucidité rétrospective et de la réécriture de l'Histoire ».

Ces six cents pages, je viens de les avoir entre les mains. Comment cette épopée a-t-elle commencé ? Par un **instant de voir**. C'était en Egypte, à l'aéroport, sur le chemin du retour. Apparaissent à la télévision les images des raids aériens kadhafistes sur Benghazi et des premiers massacres. Puis, **le temps pour comprendre, pour douter, pour éprouver la division subjective est relativement bref**. Vient **le moment de conclure et de balayer les**



hésitations par la décision. Surprise ! C'est un rêve qui en décide. BHL croit à son inconscient. Le rêve s'énonce en une phrase, bricolée à l'aide de souvenirs diurnes déposés dans une mémoire qui a tendance à ne rien oublier. Elle est prononcée par un Kadhafi de cauchemar. **Il y est question de « Nouvelles littéraires », et de « Nous n'avons pas attendu Bernard Henri Lévy pour inventer le testament de Dieu ».** **Le rêveur prend son rêve au sérieux. C'est le premier nœud d'écoute de l'auteur avec l'Inconscient. Il est inséparable de l'écrit. Il va retrouver à la BNF la collection des « Nouvelles littéraires » et un numéro de décembre 1979 où se retrouve une phrase de Kadhafi, effectivement prononcée au moment où l'auteur avait écrit son « Testament de Dieu » : « Nous n'avons pas attendu BHL pour inventer le monothéisme ».**

Cette phrase l'attendait patiemment depuis trente ans. Il en fait un rendez-vous par anticipation. Ce sera d'emblée « personnel » comme il le dira plus tard pour l'engagement du Président de la République. A l'attente formulée dans le texte du rêve répond la décision sans attendre.

Il part à la frontière Égypto Libyenne. Il se trouve plongé dans les foules qui fuient le chaos de la guerre, les traces des exactions du « *Dingtateur* », et les traces de sa généalogie qui a partie liée avec les côtes et les déserts d'Afrique du Nord. Il viendra au contact avec le groupe en fusion de la révolution, et de ce groupe de professeurs et d'avocats plus ou moins anciens kadhafistes qui forment les « responsables de l'insurrection ».



Le deuxième nœud d'écoute de BHL, c'est qu'il écrit ce qu'il entend. Il se fait la plume du message qu'il a rencontré en acte à Benghazi. C'est une **écoute écrivante**. Il se propose comme émissaire auprès du Président de la République française. Il sait tous les pièges qui l'attendent dès ce moment-là, qui perdurent quand il en fait le récit. Son vœu rencontre celui du Président qui le choisit pour qu'il « s'exprime ». Il sera l'annaliste de l'événement, mais à quel prix ? On va lui reprocher d'être dupe de celui qui veut être saisi dans sa position de chef de guerre à la barre dans la tourmente. Celui qui le fait mieux que les autres : « Tu crois que Mme Royal aurait fait ça ? ». On va tout aussi bien le louer de ce portrait au delà des préjugés. **Blâme ou louange, BHL est ailleurs. Il mène une autre partie avec l'Autre. Les non dupes errent, il sait que les paradoxes de l'écoute active sont là.** Il faut payer de sa personne, comme il le faisait au début du « Grand corps à la renverse » : « J'entends à cet instant le Sarkozy clanique, féodal, peut-être brutal, que dénoncent ceux qui ne l'aiment pas et auquel je n'ai jamais voulu croire... Je m'avise aussi de ce trait qu'il a toujours eu : tout dire ; ne rien garder ; un sujet qui laisserait tout sortir, réellement tout, ce qui lui transite par le cerveau. » Il reprend son interlocution avec le Président en ce point. Il pense que le Président a changé. Il n'est plus celui qui dit tout. Il est maintenant celui qui demande et donc reconnaît l'espace du secret.



André Malraux, Jacques Attali, Yasmina Reza se sont entretenus avec les présidents, en ont laissé des traces, verbatim ou pas, et sont rentrés à leur façon en résonance avec leur interlocuteur. Alain Minc, dit-on, trouve dans ce texte comme un « emboîtement de folies ». Peut-être, mais alors une folie lucide, celle qui permet de ne pas se leurrer sur Moustafa Abdeljelil, au départ l'homme clef du CNT, son « président », son « Pluton » secret, mais aussi celui qui vient d'appeler au respect de la Charia. Dans un entretien il y a quelques jours avec Libé, BHL : « Je le connais bien. C'est quelqu'un qui a été Ministre de la justice de Kadhafi et qui a le légitime souci de faire oublier d'où il vient. Qu'il ait voulu donner un gage à l'aile la plus extrémiste du mouvement n'est pas surprenant. De même, d'ailleurs, que sa décision d'introniser Abdelhakim Belhadj gouverneur de Tripoli [un ancien émir du groupe islamique combattant en Libye, proche d'Al-Qaeda, ndlr]. Mais un conseil de transition, comme son nom l'indique, n'est pas une Constituante. »

C'est un autre nœud d'écoute qui se dévoile, BHL ne perd jamais contact avec en lui « le pessimiste, le toquevillien, le lacanien, celui qui sait que, comme disait un certain Mao Zedong, au désordre sur la terre succède toujours l'ordre sur la terre et que les révolutionnaires, en bons hystériques qu'ils ignorent être, recherchent toujours un maître sur qui ils puissent régner, rechigne à trop y croire. » Pour autant, **il ne sera pas du parti de**

ceux qui observent sans rien faire. Il prend son parti et reste celui qui énonçait ses « Propositions » pour une politique étrangère. **Un écrivain qui se refuse à réduire son écriture au *storytelling* des évènements sociaux d'envergure à la rencontre desquels il marche. Sa place est dans la salle des machines.**

Le 9 novembre, 19 heures

▪ LACANQUOTIDIEN.FR ▪

▪ SOIREE LACAN, la 3e Lettre à l'Opinion éclairée, chez Navarin

Miller & Sollers, le 6 septembre dernier, à Montparnasse, étaient invités par l'Ecole de la Cause freudienne, à répondre aux questions de Martin Quenehen, pour lancer la Rentrée Lacanienne.

Vous vous souvenez ? Vous les avez ratés ? (Re)découvrez Jacques-Alain & Philippe en lisant : **SOIREE LACAN, la 3^e Lettre à l'Opinion éclairée, chez Navarin**, après *Vie de Lacan* (1) et *Roudinesco, Plagiaire de soi-même* (2).

Parution en librairies le 17 novembre. Disponible dès maintenant sur [ECF-echoppe](#)

Pour consulter la suite de l'article, [cliquez ici](#).

▪ ÉDQUER, TÂCHE IMPOSSIBLE ?

Une conférence de **l'institut psychanalytique de l'enfant, Université populaire Jacques Lacan**

MARDI 15 NOVEMBRE – NANTES / ATELIER RÉGIONAL DE L'INSTITUT DE L'ENFANT

Pour lire la suite, [cliquez ici](#).

▪ JAM à Brive : Triptype

Les échos de l'intervention de **Jacques-Alain Miller à la 30^e foire du Livre** par **Luc Garcia, Vanessa Sudreau** et **Valentine Dechambre** en [cliquant ici](#).

▪ **Lettre(s) de la Magdelaine – Objet : [la-lettre] Du côté de chez Gide, avec Lacan, Éric Marty, Philippe Hellebois et quelques autres... par Ronald Klapka. A découvrir par un clic [ici](#).**

▪ Ouest France soutient le combat du « Raffut pour Rafah ».

Un article paru dans le Ouest France du mercredi 9 novembre, **annonçant le dévoilement de la banderole pour la libération de Rafah Nached** lundi prochain, le 14 novembre, à 20h devant la Maison internationale de Rennes à retrouver en [cliquant là](#).

▪ Intermezzo exquis avec **Händel** : **Salda Quercia (Arianna in Creta)** interprété par **Max Emanuel Cencic** [ici](#).

▪ CHRONIQUE ▪

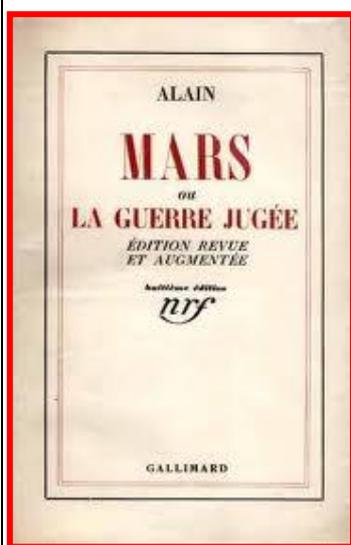
DISCRÉTION CRITIQUE *par Christiane Alberti*

LA GUERRE JUGÉE

« Qu'étais-ce, lui dis-je, que cette guerre ? De folles attaques, sans doute, sans aucune
préparation ?

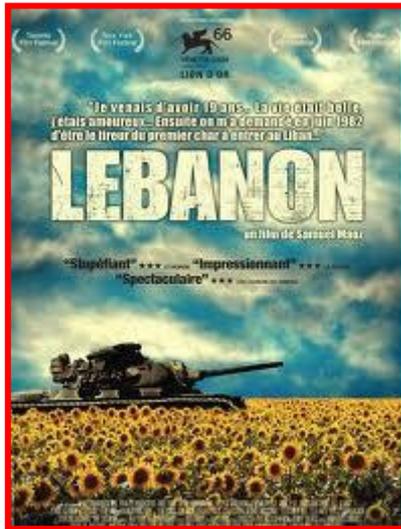
– Mieux, dit-il, une cérémonie. Nous étions invités à mourir. [...] Nul n'avait
d'autre espoir que bien mourir ».

« Voici une scène que j'ai vu une fois, et qui fut sans doute ordinaire, en cette guerre où,
comme dans toutes, les opinions qu'on ne dit pas furent le moteur principal. Plusieurs
officiers d'artillerie assemblés, parmi lesquels un qui est le plus jeune. On lit une lettre
officielle qui demande des volontaires pour l'aviation. Tous les regards vont au plus jeune, qui
s'offre comme s'il n'attendait que l'occasion. C'est choisir la mort. Souvent on a demandé
ainsi des volontaires, et toujours des mains se lèvent, malgré la crainte, mais je dirais plutôt à
cause de la crainte ».



Il m'a été donné de lire ces jours-ci, ce texte saisissant d'**Alain**, *Mars ou la guerre jugée* (1), qui m'a laissé une impression déterminée. Un texte fort sur la guerre, écrit depuis l'expérience qu'**Emile Chartier** en fit à l'âge de quarante six ans, comme engagé volontaire, d'août 1914 à octobre 1917. Le propos vise « **la guerre nue** », celle qu'il faut avoir vue et pas seulement imaginer, si l'on veut éviter que l'épique l'emporte sur le réel. Parole de combattant : juste à en parler et c'est déjà l'orner un peu trop. Le point de vue est ici définitif, un peu à la manière de l'épopée claustrophobique du film *Lebanon* où nous sommes entraînés au cœur d'un char israélien lors du premier jour de la première guerre du Liban, le parti-pris de **Samuel Maoz** étant de

ne jamais nous faire quitter ce char. Les ravages de la guerre n'y sont appréhendés que par la lunette du tireur du char.



C'est une mécanique qui ici décide de tout, dès lors que l'homme y prend figure de chose, comme à l'usine où la seule fin est de produire, sans avoir à se poser la moindre question. Les moyens matériels sont aux commandes, les fins transcendantes du combat s'effacent, les raisons se révèlent menteuses dès lors que les hommes ne sont que matière, matériel humain.

La guerre est proprement une passion, nous dit Alain, avec ceci de redoutable que comme toutes les passions, elle est toujours justifiée par les faits. « N'avais-je pas raison d'en faire mon ennemi ? ». Les guerres n'ont d'autres causes qu'elles-mêmes, le plus étonnant est que cette « haine collective est aimée » et que la guerre est obscurément voulue, rêvée, projetée. Et c'est sottise que d'invoquer des intérêts inconciliables, aussi vain que de prétendre, affirme Alain, que les plaideurs sont ennemis par intérêts contraires. Non, ils sont ennemis parce qu'ils plaident, leurs malheurs étant mis au compte de l'autre « celui qui plaide contre moi ne peut avoir le nez bien fait ». La haine nourrit la haine, la guerre nourrit la guerre.

Alors, pourquoi la guerre ? Pour Alain, ce n'est que raisonnement de moraliste que de postuler des difficultés de chancellerie. Raisonnement à courte vue qui méconnaît que les sentiments décident de tout, au premier rang desquels Alain nomme l'impatience. Le jeune soldat qui lève la main, pour se porter volontaire, prompt à s'exposer à la mort, se décide non pas en dépit de l'irrésolution dans laquelle il est plongé le temps d'avant, en proie à une terrible souffrance morale, mais à cause d'elle, nous dit Alain, l'irrésolution que Descartes avait épinglée comme le pire des maux humains. A précipiter le sujet dans un engagement, cette décision l'extrait des mouvements intérieurs et une fois accomplie, elle oriente le sujet qui peut y trouver un point d'appui, ce que ne sont nullement les mouvements de la pensée. Par une attitude d'assertion anticipée, dans le temps même où la résolution est sans remède, le sujet se précipite et devient par là-même la mesure du temps.

Et Alain de préciser qu'il se pourrait bien que cette aptitude à être prompt à suivre son malheur soit du type viril, et que les femmes supportent mieux, quant à elles, l'attente et l'impatience...à méditer.

Surtout, au fil de la lecture, il apparaît qu'Alain ne cherche pas à exciter l'indignation de la belle âme, mais veut seulement retenir ce cérémonial de pur sacrifice, volonté obscure autrement plus puissante que les raisons de haute politique ou de simple défense. Car, *in fine*, « nul ne peut répondre qu'un général saura la guerre avant de l'avoir faite ». Comme le dit Lacan (2), si la victoire d'une armée sur une autre est strictement imprévisible, c'est bien parce que « du combattant on ne peut pas calculer la jouissance ». A considérer que les armées ne sont jamais que « des discours ambulants », tout est là : « s'il y en a qui jouissent

de se faire tuer, ils ont l'avantage ».

Les tragédies se nouent et se dénouent « par des rencontres, un accent, des gestes, un regard, [...] des promesses muettes, des attitudes, des serments muets, une contagion d'homme à homme ». La guerre n'est ni bonne, ni mauvaise. Le propos d'Alain ne juge pas la guerre en ces termes, il ne vise pas à interdire les passions tristes mais il donne au plus juste et de part en part, témoignage de ce contingent.

(1) Alain, *Mars ou la guerre jugée*, Paris, Editions Gallimard, 1995. Nous devons à Jacques-Alain Miller d'avoir attiré notre attention sur cette référence peu aperçue, dans son cours *L'Orientation lacanienne*, « L'Etre et le UN », lors de la leçon du 9 mars 2011.

(2) Lacan J., « Les non-dupes errent », Séminaire inédit, leçon du 20 novembre 1973

▪ COURRIER ▪

Bonjour

ce tout petit texte m'est venu après la rencontre avec Jacques Alain Miller à Nantes. Cordialement.

Valérie Gombert 11/11/11

Circulons !

Le feuillage éclairé d'un vert lumineux, chantant, frondeur, fait le rideau de cette scène un tantinet libertaire et étonnamment libératrice d'ondes majeures. Un homme se tient là, est tenu, nous retient entre images simples, mots qui jouent – rieurs - à constater et contester, le poing prêt à frapper et qui dans son arrêt presque timide, embarrassé, fonde cette table ultime qui de ne pas exister nous surprend au frôlement d'une écriture. Combien de fois Lacan ? Il y a un maître quelque part et ce nom qui résonne, Lacan, l'embrassement d'un tribun, la tribune d'une intelligence en ces apôtres, Gide, Maupassant, Mallarmé et quelques autres. Nous sommes ébahis sans trop de fascination, avec pudeur, tandis qu'une petite sirène intrépide et frissonnante à la proue de notre *navire live* questionne : qui sont donc ces quarantaines entretenues par des voleurs ?

Lacan, Lacan, Mille Miller de ça borde, dans l'île de Ré ma belle adorée je t'emmènerai bientôt, au mois le plus tendre, le mois de septembre et là, embrasant l'empreinte pourtant sacrosainte du port... Circulation de l'air Circule air Le livre se tient entre nos mains, petite flamme, non loin de femme, flamme sans flemme, le Raffut à Rafah, chantonne.

L'Erdre est là qui nous baigne de ses effluves, l'Erdre-don, de ce quoi de la passe, un vent au devant de vous, c'est vous ! Nantes Ma plume d'aile histoire d'amour c'est vous ! Je m'égare, pas flou, l'engagement à se dire entonne. Ici l'on nomme comme un refrain. L'homme simple qui nous dit de circuler nous informe ce que faire le VIP à n'en pas parler, à n'en pas

faire l'article, entonne ... ou pire, je parle aux murs, vie de Lacan. Ici.

Ca commence comme ça « Entre l'homme et la femme Il y a l'amour Entre l'homme et l'amour Il y a un monde Entre l'homme et le monde Il y a un mur ». Ensuite les cloches sonnent, les trains passent, entrent en gare, s'en échappent, des souffles d'un vent d'ouest en est annoncent le réel de la ville, le réel de la vie. Faut-il s'en échapper ? La force de ce vent, 7 ou 13 ou 15, qui pourrait révoquer la parole, faire plier le roseau de *lalangue*, décoiffer les discours souverains, thèmes imaginaires issus de cet affront, nous voler l'homme à son anniversaire !

Mais la chaîne signifiante est en marche, le brouhaha de la vie de la ville s'y étaye, le prince n'est pas mort car nous sommes ensemble à porter en question ce(s) nom(s) que d'aucuns cherche(nt) à ligoter, nous sommes au-delà de cette tentation d'emprise pour un chaque Un murmuré, prêt à dire, à crier, rouspéter. Du rire à la colère actée, voix et voie, conciliabule et causerie, dialogues entraînant la pensée, l'homme reste là en chaque mémoire nôtre, l'homme de la passe et du passage libéré, libérez le passage avancez ! circulez ! Circule dit-il, n'empêche pas les gens de passer, de leurs passés. De l'île de Nantes, à l'île de Ré, en passant par le chapelet de quelques autres, île de Groix, île aux Moines, île de Noirmoutier, île d'Yeu, île d'Aix, Belle-Ile, beautés de terre chavirées d'océan A quoi nous sommes arrimés. A un souffle éclairé qui par le temps nous donne le non loin de l'ignorance, comme on donne le la à la merci de notre savoir de vérité, Monsieur Miller merci.



A paraître prochainement dans Lacan Quotidien...



◦ **La Chronique de Clotilde**, par **C. Leguil**

Comme un Dictionnaire amoureux de Jacques Lacan,

La Cause freudienne n°79

◦ **La Chronique L'Air du temps**, par **Jean-Pierre Deffieux**

Chloé et Marie

◦ **Planète Justine**, par **Eric Berenguer**

Mélancolie, Lars von Trier, Hitler, une femme andalouse

◦ **L'Automne à Pékin**, par **Nathalie Charraud**

HIROSHIMA...

NOTRE AMOUR

(Une heure avec Marguerite Duras)

Nous étions quatre, deux filles et deux garçons, autour de Marguerite Duras dans un café de Saint-Germain ; cela ne ressemblait pas du tout à une interview. C'était plutôt une conversation à bâtons rompus.

L'HISTOIRE D'UN AMOUR OU DE 125.000 MORTS

Vous découvrirez l'interview de Marguerite DURAS réalisée par Muriel SCHOR, Bruno RAFFAELI et Jacques-Alain MILLER.

lacan quotidien publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

rédaction **kristell jeannot** kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du lacan quotidien

membre de la rédaction **victor rodriguez** [@vrdriguez](https://twitter.com/vrdriguez) (sur Twitter)

designers **viktor&william francboizel** vwfcbzl@gmail.com

technique **mark francboizel & family**

lacan et libraires **catherine orsot-cochard** catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.
